



# Novembre 2023



La Marche Trielen - Molène relancée !

# SKREO N° 131

Novembre 2023

## SOMMAIRE

- Mot de la présidente
- Etat civil
- Hommages  
à Raymond GUILLOU  
à Yvette MASSON  
à Gwen – Poème de Lionel MASSON
- Appel à cotisations 2024
- TRIELEN  
Retour sur le passé : textes  
Marche Trielen-Molène – Témoignage de Sylvie LECONTE
- « Être pensionnaire au Lycée de Morlaix » Octobre 1946  
Texte de René MASSON – Préface Yvon LECOUSSE
- Guide du touriste de 1938 « À Ouessant, à Molène et au Conquet »  
de Noël SPERANZE  
1<sup>ère</sup> partie : La traversée
- Le coin des lecteurs
- Le jeu des 7 erreurs



Marche Trielen-Molène 2023 : le groupe de marcheurs à l'arrivée

# LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

La marche Trielen- Molène a été relancée le 2 septembre dernier, après 3ans d'absence. Grâce à une météo exceptionnelle, cette traversée inter-îles a été une belle réussite. L'Amicale Molénaise remercie chaleureusement tous les partenaires engagés dans cette manifestation :

**La Compagnie Maritime Penn Ar Bed - La SNSM- Le Parc Marin- Les commerçants et restaurateurs de Molène - les encadrants « bateaux » - les encadrants « marche » tous les bénévoles mobilisés pour cette occasion, sans oublier les marcheurs.**

De nouveaux adhérents ont rejoint l'Amicale, nous leur souhaitons la bienvenue et nous les encourageons à rejoindre le groupe de bénévoles ou à s'exprimer dans notre journal.

Pour ceux qui aiment être sur le « terrain », sachez que les bénévoles sont indispensables dans l'organisation des manifestations. Ils démontrent par leur engagement la réussite de nos actions.

Pour ceux qui aiment écrire, nous sommes à la recherche de nouveaux textes pour alimenter notre journal. Si vous vous sentez écrivains(es) dans l'âme, nous accueillerons avec plaisir vos témoignages, vos nouvelles, vos poèmes...

A l'occasion de la rentrée littéraire, nous avons choisi de rajouter une **nouvelle rubrique** dans le SKREO qui s'intitule : « **Le coin des lecteurs** » elle vous permettra de partager avec les amicalistes les livres que vous aimez ou que vous souhaitez recommander.

**Bonne lecture**



# ÉTAT CIVIL

## Naissances au foyer de

- ❖ Stéphanie et Nicolas MASSON (fils de Annick et Lionel MASSON) Elina

***Bienvenue à la petite Skréo et félicitations aux parents !***

## Décès

- ❖ Virginie MASSON 44 ans Brest
- ❖ Raymond GUILLOU 84 ans Brest
- ❖ Lise SEÏTÉ 96 ans
- ❖ Anthony CREIGNOU 38 ans Guimiliau
- ❖ Éric CARIOU 62 ans Molène
- ❖ Rose-Marie PASSOT 66 ans Molène
- ❖ Yvette MASSON 86 ans Guilers
- ❖ Victor MASSON 82 ans Tourlaville (50)
- ❖ Jean-Charles KERMAREC 61 ans Brest
- ❖ Gwenaël ROGER 54 ans Plouzané

***Sincères condoléances aux familles***

Nous demandons aux amicalistes de nous signaler leurs évènements familiaux afin d'éviter tout impair

# HOMMAGES

## Hommage à Raymond Guillou

Raymond, la force tranquille

Souriant, empathique, c'était un plaisir de le retrouver chaque année à Molène. Fidèle compagnon de René Masson et de Roger Simon : les 3R comme ils aimaient se présenter en rigolant. Raymond était très impliqué dans la vie associative de l'Amicale Molénaise. Encouragé par Paulette son épouse, il avait pris le relais de René Masson en acceptant la Présidence pendant quelques années. Il aimait cette quiétude insulaire mais également l'effervescence estivale qui sonnait la reprise des événements organisés par l'Amicale : les jeux sur le port, les lotos, les tournois de foot et de pétanque, tous ces moments de partage.

Engagé pour la préservation de Molène et de son archipel, il participait activement aux journées de l'environnement : concilier la vie sur ce petit caillou tout en protégeant cet écosystème vital pour les générations futures...

René Masson avait comme idée de renouer avec d'anciennes coutumes. Une traversée à pied entre Triélen et Molène. Raymond, avait dans sa ligne de mire, depuis son havre de paix » l'îlot de Trielen II était ravi de savoir cette marche inter-îles relancée. L'édition 2023 lui a été dédiée.

Les « 3 R » ne sont plus parmi nous, mais présents dans nos pensées. Tout comme Roger, René, Raymond manquera beaucoup à la vie insulaire. Cette île qu'il aimait tant.

Quelques personnes qui se rendent régulièrement sur la grande île voisine, considèrent, Molène comme une escale inutile, Raymond en avait fait sa destination favorite.



*Raymond GUILLOU (Photo : Stéphane CUILLANDRE)*

## Hommage à Yvette MASSON

Il y a une chanson qui commence ainsi : « C'était bien chez Laurette quand on faisait la fête... »  
Pour l'Amicale Molénaise, c'était bien chez Yvette que s'organisaient les fêtes de notre association.

Sur l'île, parfois, même en été, quelques maisons restaient fermées. C'était tout le contraire chez Yvette et René. La maison de Pen An Ero était toujours grande ouverte :



*(Photo : Stéphane CUILLANDRE)*

« QG de l'Amicale » « Lieu de rendez-vous » des amis, fidèles compagnons et bénévoles, sans qui rien n'est possible « Maison pour tous » quand Yvette accueillait les participants à la marche Triélen – Molène, pour leur permettre de se changer, de boire un café.

Un sourire, un mot d'encouragement pour chacun (tout en priant que personne ne tombe dans le lagenn).

Pendant la période estivale, Yvette et sa famille vivaient au rythme de l'Amicale. Tout le monde était mis à contribution (enfants compris). Pas le temps de se prélasser, à peine un événement terminé qu'il fallait déjà préparer le suivant.

Tout comme René, Yvette a consacré beaucoup d'années et d'énergie au monde associatif.

Nous saluons un engagement mutuel de plus de 40 ans au service de l'Amicale Molénaise.

## Hommage à Gwen

Poème de Lionel MASSON

Un coucher de soleil au-dessus des ardoises,  
Une mouette en sommeil sur la mer d'Iroise.  
Un murchen de capucine derrière un banc bleu,  
Une criste marine dans la grève des adieux.  
Une île qui s'ennuie de tes balades discrètes,  
Après un départ, dans la nuit des tempêtes.  
Il reste tes photos que tu partageais volontiers,  
Elles m'envoient ces mots pour écrire ce papier.  
Oui cousin, tu étais humble, tout simplement,  
Amoureux et chauvin, de ton île sous le vent.  
Taiseux, mais heureux, de la vie qui t'entoure,  
Bienveillant, courageux, boosté par ton humour.  
Ouais, pas de ouin-ouin, alors vogue à présent,  
Au revoir cousin et laisse-toi bercer, par l'océan...



*(Gwen ROGER - Photo : Famille)*

# **APPEL À COTISATIONS 2024**

Nous profitons de l'édition du SREO de novembre, pour vous rappeler que **dès le début de l'année prochaine, vous pouvez déposer ou expédier votre cotisation (toujours fixée à 20 €) à :**

**Claudie COROLLEUR : Place du Patronage 29259 ILE MOLENE**

Pour ceux qui souhaitent régler leur cotisation pendant leur séjour à Molène, nous reprendrons la tenue des permanences pendant la période d'été.

Un affichage vous indiquera les dates retenues (mairie - poste).

**Si vous avez un doute concernant votre règlement 2023, n'hésitez pas à vous connecter au site de l'Amicale :**

**[www.amicale-molenaise.bzh](http://www.amicale-molenaise.bzh)**

**En sélectionnant « contact » dans le bandeau bleu vous accédez à l'espace dédié aux questions et messages.**

**Saisissez vos coordonnées ; posez votre question et n'oubliez pas de cliquer sur « envoyer » ; Vous recevrez une réponse rapidement.**

L'Amicale vous remercie pour votre fidélité



# TRIELEN

Bande de terre orientée Sud-Ouest / Nord Est, l'île s'étend sur 1 Km pour une largeur de moins de 300 m. On peut y débarquer par 2 plages situées à l'est de l'île, Porz au nord, à proximité de l'île aux Chrétiens et Porz Douc'h protégée des forts courants de la passe de la Chimère par une avancée rocheuse, mais exposée aux vents de sud. La majorité du trait de côte est constituée de galets, de micro falaises meubles et d'affleurements rocheux et connaît une forte érosion par endroit. \*

## Retour sur le passé

### Trielen et la solidarité Molénaise

Le 27 décembre 1891, le journal « la lanterne » évoque le sort des habitants de l'îlot de Trielen qui ont failli mourir de faim.

*« Pendant la dernière tempête, les 25 habitants de l'île de Trielen ont failli mourir de faim : la mer avait emporté le seul bateau de l'île. Ils ont mis alors un pavillon en berne ; le sémaphore de l'île de Molène, dès qu'il eut aperçu le signal , envoya le bateau de sauvetage porter de vivres »\**

### Trielen en 1938

André Salmon fait, dans le journal Le Petit Parisien, cette description de Trielen en 1938 :

« Aux basses eaux, Trielen se retrouve reliée à Molène par un banc de roches. Diable ! Ne serait-ce qu'une presqu'île ? Vous pouvez croire que, le plus souvent, Trielen a toutes les façons d'être une île, surtout d'une île privée de port. Des hommes, et des femmes aussi, vivent, très pauvrement, sur ce piton de l'Océan. Les pêcheurs, orgueilleux qu'ils sont de la noblesse de leur état, réservent aux gens de Trielen plus de railleries que de franche pitié. Ils nomment "pigouliers" ces fils de la mer qui n'ont même pas de barques. Je dirai ici simplement qu'il s'agit encore ici de goémoniers. »

« Leur vie ? S'il y avait à Trielen des « pigouliers » au XIIIe siècle, leur vie ne devait pas être très différente de celle menée par les goémoniers de 1938. C'est tout dire en peu de mots. Le métier est rude. Couper, récolter, sécher le varech, le brûler selon des règles précises, n'est pas travail d'amateur. Molène, plus heureuse, adresse à Trielen le reproche grave de l'enfumer littéralement, pour peu que le vent s'en mêle, lorsqu'elle met son varech dans les plus primitifs ds fours à soude. »

« Que si l'on tient absolument à ne pas se satisfaire de la vue; quand l'île entière eut s'embraser d'un coup d'œil, si l'on veut tout de bon débarquer, on connaîtra alors les joies combinées de la navigation et d'une équitation sommaire. Les gens de Trielen, qui sont rustauds mais bons diables, feront avancer dans l'eau un gros cheval de trait, l'un de ceux qui tirent les voiturées de goémon, jusqu'à votre embarcation. Vous vous hisserez sur cette « noble conquête » qui vous portera doucement jusqu'au rivage. Vous aurez bien un peu les pieds mouillés, peut-être le mollet, ce ne sera ni la faute du cheval, ni celle des "pigouliers". Ne vous en prenez qu'à votre curiosité. »

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les habitants de Trielen, faisaient fréquemment à pied, à marée basse bien entendu, le trajet d'une durée d'une heure et quart environ jusqu'à l'île de Molène à travers les rochers et le goémon.

## Trielen après la Seconde Guerre mondiale

Trielen a accueilli une ferme importante, comme en témoignent aujourd'hui ses ruines et ses bâtiments, mais aussi les murets en galets qui délimitaient les parcelles cultivées. De 1949 à 1955, elle est exploitée par 3 paysans goémoniers, qui y élèvent 12 vaches et la cultivent<sup>4</sup>. Après l'abandon de cette activité agricole, elle est utilisée entre 1954 et 1959 comme centre de rééducation par le père Albert Laurent, à l'instar de l'île de Balanec. La mission que s'est donnée le père Laurent est de « favoriser le reclassement de jeunes ayant eu des difficultés avec la société », grâce à la vie au grand air et aux travaux des champs. Plusieurs éducateurs se succèdent sur place (MM. Masselin, Morin et Le Doyen) ; leurs tentatives pour subsister sur les îles grâce à leurs productions propres se soldent par des échecs. « On ne mangeait pas tous les jours », se souvient Hubert de Boissieu, l'un des pensionnaires, qui séjourna quelques mois à Trielen en 1957. Les îliens de Molène voient parfois débarquer les jeunes colons ; ils les surnomment les « bagnards ». « On voyait qu'ils vivaient mal », se souvient Marcel Masson, qui était à l'époque adolescent. Les pensionnaires dépérissent, jusqu'à ce que le père de Jean-Claude Paul, alerté par une lettre de son fils, ne s'inquiète auprès du maire de Molène, M. Bourlès. Celui-ci alerte alors la gendarmerie du Conquet, dont l'enquête a pour conséquence un nouvel abandon des îles de Trielen et Balanec en 1957.

Cependant le père Laurent décide de renouveler l'expérience en confiant les centres à la garde du couple Dumoret. Celui-ci essaye tant bien que mal à l'aide de chevaux et de quelques têtes de bétail d'organiser sa subsistance, mais en vain. Un pensionnaire parvient à s'échapper à l'aide du youyou de Trielen.

À la suite de la constatation de mauvais traitements par la police, des plaintes sont déposées par des parents, des particuliers ayant versé de l'argent et des créanciers. Le prêtre est inculpé pour escroquerie par le parquet de Versailles. Pendant son procès, l'abbé Laurent plaide son innocence. Il accuse le « responsable » du centre de Molène d'avoir « dilapidé les fonds destinés au ravitaillement et vendu les moutons ». Après un réquisitoire « ressemblant fort à une plaidoirie », le prêtre est finalement relaxé par la 12<sup>e</sup> chambre correctionnelle de la Seine le 31 janvier 1959. Ces révélations mettent toutefois un coup d'arrêt aux expériences et les centres sont alors fermés définitivement.

\*Source : Wikipédia



(Photo : Stéphane CUILLANDRE)

## Marche Trielen-Molène

### Témoignage de Sylvie LECONTE

J'étais prête à traverser la France en taxi (en panne de véhicule, nombreux bagages ! ) pour être là le 2 septembre pour participer à la marche Triélen Molène.

Pour une randonneuse des Alpes, cette marche paraît surréaliste ! Elle l'est assurément.

2,8 Km, par marée de coeff. 110 à se faire caresser par les algues gigantesques, l'eau fraîche jusqu'aux cuisses ou à glisser sur ces mêmes algues à travers les rochers invisibles et le flux de la marée qui commence à monter à la fin. Là l'eau était à la poitrine... mais il y avait une corde et la sécurité de Denis si on se faisait embarquer..

« ya déjà du jus, on ne traîne pas » qu'ils disaient les « serre fil »

Expérience inédite, inoubliable, ça s'est sûr !

Mais au-delà de l'expérience sensorielle individuelle, c'est aussi une expérience collective dans l'espace et le temps, soumise aux aléas de la météo et des coefficients de la marée. Cette randonnée dans le champ d'algues, donné comme le plus grand d'Europe est une fenêtre sur un monde invisible et inconnu pour la plupart d'entre nous.

Une vaste étendue d'algues et de récifs rendue visible à l'air libre seulement aux grandes marées. Ce rapport au temps court dans un espace immense peut paraître vertigineux si on n'est pas familiarisé à l'impermanence des phénomènes. Sous nos pieds s'étendent à la fois la force et la vulnérabilité de la nature, c'est la naissance du monde vivant.

Moment émouvant au contact de cette nature encore vivante (pour combien de temps ?) qui devrait nous pousser à plus d'humilité et plus de considération pour cet océan qui nous nourrit et dont notre survie dépend.

Merci à l'Amicale Molénaise d'avoir rendu cet événement unique possible.

Sylvie Leconte



# « Être pensionnaire au Lycée de Morlaix » Octobre 1946

Texte de René MASSON – Préface Yvon LECOUSSE

*A Madame Maguet, Présidente de l'Amicale Molénaise,*

*Ainsi que je vous l'avais dit, lors de l'hommage à René Masson, j'ai retrouvé l'article écrit par René dans le bulletin annuel de l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée Tristan Corbière de Morlaix en 2011.*

*René y a fait ses humanités, comme moi, après la guerre, en raison de la destruction de Brest. Je lui avais parlé de ce bulletin annuel de l'Amicale des Anciens Elèves et René avait décrit cette découverte du continent en entrant dans un collège qui devint ensuite Lycée Tristan Corbière.*

*Il me disait notamment qu'il avait pour la première fois perçu ce qu'était une forêt au cours des promenades des pensionnaires le jeudi !*

*Comme vous le disiez dans votre mot du Skréo évoquant sa mémoire, nous avons tous, tant aimé René.*

Yvon Le Cousse

\*\*\*

Octobre 1946, j'avais douze ans, je quittais l'île Molène, pour rejoindre le collège de Morlaix qui plus tard deviendra le lycée « Tristan Corbière ».

J'entrais donc en sixième après réussite à l'examen des Bourses. Brest sinistrée n'avait pas de collège ; il y avait une annexe à Landerneau, saturée, il n'y avait des places qu'à Morlaix.

Molène, voyage en bateau à Brest, voyage en train Brest-Morlaix une découverte pour moi. Arrivée en gare de Morlaix avec armes et bagages, mes parents prennent un porteur, car j'avais une malle. Avec sa charrette à bras, nous grimpons jusqu'à Kernéguès.

Présentation des élèves, inscription et toutes formalités accomplies, dortoir affecté pour les 6ème, matricule 165, ce numéro m'a suivi six ans.

Une bâtisse impressionnante entre château et prison, le cœur gros, exilé sans aucune connaissance ni contact, ce soir-là, j'ai pleuré dans mon lit. Tous mes petits compagnons étaient dans le même état d'esprit.

C'était un dépaysement complet, il fallait changer de classe après chaque cours, avant j'avais une maîtresse, ici il y avait six ou sept profs.

Le premier jour de classe a été éprouvant, le cœur plein de chagrin je me suis réfugié sous un préau, d'autant plus que grand-père, marin pêcheur s'était noyé huit jours plutôt (péri en mer et jamais retrouvé).

Une équipe d'anciens 5ème et 4ème venait molester tous les bleus de 6ème sans défense et faisait la loi dans la cour des petits. Ces cadors nous interrogeaient : comment tu t'appelles, d'où tu viens, etc. Arrivé à mon tour, je ne réponds pas, alors le caïd C... me cogne le crâne contre le mur. En un éclair et une poussée d'adrénaline, je lui décoche un coup de pied dans l'entrejambe et le voilà raide par terre ; J'étais tout tremblant et anxieux, qu'allait-il se passer ? Rien contre toute attente, je n'ai jamais été importuné par la suite.

C'était la restriction, on mangeait très mal. Le soir, c'était des plats de carottes cuites à l'eau sans rien d'autre. Avec les tickets J7 on avait du pain par les externes ou les demi-pensionnaires. Le beurre était rare, mais mon voisin de classe m'en fournissait. En échange je le protégeais dans les conflits et nombreuses bagarres.

Je découvrais un monde nouveau, le sport, la lecture, la camaraderie, les douches, l'anglais l'antiquité me passionnait.

Je m'étais inscrit pour aller à la messe. Pour moi qui venais de l'école du diable, c'était la seule façon d'avoir une sortie et l'occasion d'entrevoir une compatriote en dehors des promenades du dimanche après-midi dans la campagne environnante. J'ai découvert les arbres, la vie, les oiseaux inconnus (corbeaux, pies, merles). J'ai appris à distinguer les vipères et les couleuvres.

On s'en allait au pas cadencé, surveillés par le pion. Sur le parcours on passait devant une tannerie qui puait tant que l'on marchait en apnée sur 50 mètres.

La discipline était rigoureuse. Dès le lever, toilette, notamment les dents que je ne lavais jamais auparavant. Le dentifrice était une pâte dans une espèce de poudrier.

Les cours, l'appel, les devoirs étaient sous la surveillance des répétiteurs et le personnage le plus important et sévère, c'était le « surge », monsieur V... J'ai été convoqué une fois pour avoir cassé un carreau en jouant au foot. Ma galoche était partie fracasser un carreau ; résultat facture à payer à l'économiste (tout mon argent du trimestre y été passé).

Molène à cette époque, n'était desservie que deux fois par semaine, le mardi et vendredi, pour y aller le mercredi et le samedi pour le retour. De ce fait, je partais plus tôt en vacances, le jeudi soir, pour prendre le bateau du vendredi. Mes copains, eux, attendaient le samedi après-midi pour rentrer chez eux.

Pour les petites vacances, Toussaint, Gras et Pentecôte, j'allais chez des copains, R.S. De Sizun et R.M. De Commana, qui ensuite venaient quelques jours en été à Molène. Je leur ai appris à pêcher la crevette qu'ils voyaient rouge dans l'eau !

Pour la Saint Charlemagne, en janvier, il y avait le soir un repas amélioré et surtout une parodie sans retenue de nos profs, une moquerie sulfureuse.

La veille des vacances, on faisait un chahut. Je me souviens d'une descente à minuit traversant la cour en pyjama, chacun avec son polochon comme arme, où on avait investi le dortoir des « techniques » reversé les lits, cogné à coups de polochon les pauvres endormis, avant que le pion n'ait pu réagir.

A part cela, nous étions des « potaches » sages, on était loin de l'année 1968.

Que reste-t-il soixante ans après ? Le respect des autres, la tolérance, un esprit laïc, libre de pensée. Pour moi une école de vie, une connaissance du monde livresque et aussi pratique, l'amour de la lecture et du sport.

René MASSON

# Guide du touriste de 1938

## « À Ouessant, à Molène et au Conquet » de Noël SPERANZE

*Remerciements à Jean Corolleur qui nous a confié son précieux guide touristique pour le partager avec les amicalistes.*

### 1<sup>ère</sup> partie : La traversée

Vous pouvez quitter « la grande terre » à Brest ou au Conquet pour vous rendre à Ouessant. Des autocars conduisent de Brest au Conquet en une heure environ. Vous effectuez, par ce moyen, le parcours de Brest au Conquet en autocar et la traversée du Conquet à Ouessant en bateau.

Mais, par beau temps, vous préférez prendre contact avec la mer dès Brest. Vous embarquez donc, au port de commerce, éperon du premier bassin, à bord de l' « Enez-Eussa ». Ce vapeur départemental assure régulièrement le service des passagers et du courrier entre Brest et les îles deux fois par semaine, le mardi et le vendredi. Pendant la saison touristique, il effectue des excursions du dimanche avec aller et retour dans la même journée. En général, le départ est fixé à huit heures du matin. Toutefois, vous trouverez tous les renseignements soit au Syndicat d'Initiatives, soit au Service Maritime Départemental, dont le bâtiment s'élève à l'extrémité de l'éperon du premier bassin, tout près de l'embarcadère. Téléphone : 25-48 ;

L' « Enez-Eussa » quitte le quai, décrit une courbe et franchit la passe Ouest au son de sa sirène caractéristique. Vous apercevez le port de guerre et les bâtiments gris de l'escadre. Quand les musoirs de la grande digue sont dépassés, le vapeur entre dans les eaux de la rade, véritable mer intérieure. Le panorama est superbe. À bâbord, des contreforts de Plougastel à la pointe des Espagnols, votre regard se pose successivement sur l'île Ronde, l'embouchure de l'Aulne, l'île Longue, les îles Tréberon, la baie de Roscanvel.

À tribord, au-delà de la rade-abri, Brest et sa banlieue dominant le port. L'École Navale précède le phare du Portzic, qui s'élève à l'entrée du goulet, dans lequel vous entrez dès que le vapeur a doublé le Portzic. La petite plage de sable qui s'allonge ensuite à tribord, au pied de quelques hôtels, se nomme Sainte-Anne. Elle est très fréquentée, le dimanche, par les Brestois.

Plus loin, un chemin débouche du bois de la Trinité sur la grève de galets qui termine ce vallon pittoresque. À bâbord, la falaise de Cornouaille forme une haute barrière ; vous doublez une tourelle couronnant le rocher Mengan.

Le vapeur double un phare dont la tour blanche se dresse sur un rocher relié à la terre par un pont : c'est le Minou. Ce phare, comme celui du Portzic, date de 1848. Vous sortez du goulet ; sur l'autre rive, un autre rocher avec pont donne la réplique au Minou. Généralement à cet endroit, le vapeur « pique du nez dans la plume » comme disent les marins. La houle du grand large en est cause ; elle arrive jusqu'ici sans obstacle.

Les rives s'éloignent profondément. À tribord, c'est la baie de Bertheaume avec les plages de Trégana, du Trez Hir et de Bertheaume. À bâbord, c'est la baie de Camaret avec son port de pêche. L' « Enez-Eussa » entre dans l'Iroise, partie de l'océan comprise entre les îles bretonnes de Sein et d'Ouessant. Il longe la falaise de Kréac'h Meur, après le rocher de Bertheaume et fonce sur les Pierres Noires, qui commencent à se franger d'écume à l'horizon. Si vous apercevez dans ces parages une voile portant une grande ancre de marine, sachez que le bateau qui la porte est celui des pilotes.

Ils croisent toute l'année par ici pour conduire les vapeurs à Brest. Quelquefois aussi, on rencontre dans ces eaux les « Douarnenistes » pêchant la sardine.

L'horizon marin s'agrandit. À bâbord, voici la pointe du Toulinguet surmontée de sa maison-phare (1849) et précédée vers le large par sa roche percée. Plus loin, voilés par la brume légère du beau temps, ce sont les Tas de Pois Enfin tout à l'horizon, la ligne bleue qui s'allonge vers l'Ouest c'est la pointe du Raz, le point noir qui la précède; l'îlot et le phare du Tevenek, la tache blanche au ras du flot : l'île de Sein.

L' « Enez-Eussa » s'approche de Saint-Mathieu dont les ruines apparaissent nettement. C'est ici que brilla le plus ancien phare breton ; il était entretenu par les moines en échange du drit de bris. Celui dont vous voyez la tour blanche date de 1835 ; le doigt de granit qui se dresse au bord même de la falaise, c'est le Monument aux marins bretons. Ce lieu donna son nom au département tout entier, à une lettre près : Finsitère pour Finistère.

Mais voici que le vapeur vient de virer pour entrer dans le chenal du Four, entre les « Vieux Moines » rochers surmontés d'une tourelle et les « Rospets ». Alors le décor change une fois de plus. A bâbord, Enez-Béniget, l'île bénie, allonge ses plages de sable blond surmontées d'une lande grise où s'écrasent quelques maisons également grises. A tribord, dans la falaise accidentée, se découpent plages et courtes grèves. Une tourelle, signalant les récifs des Renards, supporte quelques cormorans : ils s'envolent en tendant leur cou à l'approche du vapeur. L'instant d'après, l'ancre tombe aux aboiements de « Jules » le sympathique terre-neuve de l' « Enez-Eussa » dans le port du Conquet. Le canot auto-mobile la « vedette » est mis à la mer. Il va chercher les passagers qui attendent sur la cale du canot de sauvetage. Parmi eux se trouvent les touristes qui ont pris à Brest les autocars que vous auriez pu vous-même emprunter. Quand ils sont à bord, le vapeur remonte son ancre et son canot puis quitte le Conquet, doublant la tourelle de « La Louve » et le phare de Kermorvan, élevé en 1849 ;

L'aspect du Chenal du Four varie avec l'heure de la marée ; le « courrier » le traverse en diagonale pour gagner les Vinotières et prendre sa route vers l'île de Molène.

Vous êtes maintenant sur un énorme plateau rocheux submergé dont les crêtes apparaissent de toutes parts sous forme d'îlots, de rochers et de récifs.

Les vallonnements les plus profonds de tout ce plateau ne dépassent pas vingt mètres. Tous les navires ne sauraient pratiquer impunément ces passes et ces chenaux, malgré le balisage actuel. Mais le capitaine et les marins de l' « Enez-Eussa » ont une véritable science de ces « dangers ». A défaut de carte maritime, vous aurez une idée assez exacte des difficultés de cette navigation si vous avez eu le soin de vous procurer chez un libraire brestois, la carte au 1/100.000 du Ministère de l'Intérieur, feuille n° 11-15 , intitulée île d'Ouessant.

Le panorama de la « grande terre » s'élargit à mesure que le vapeur s'en éloigne. Quand Enez-Béniget est dépassée, vous apercevez entre-elle et Morgol au Sud, le phare des Pierres Noires (1872). Morgol, Litiry, Kemenez et son Ledenez (ou îlot relié à l'île à mer basse par un sillon) forment une chaîne presque ininterrompue d'îlots qui défile à bâbord, changeant d'aspect au fur et à mesure de l'avance. Tout près du vapeur, les mufles de montres immobiles apparaissent au ras du flot ; ces rochers ont des noms bien connus des marins : les Pourceaux, les Meurtriers, les Coques, les Chèvres, Cerfs et autres Bœufs.

Dominant îlots et rochers, le mamelon molénais se détache nettement ; ses maisons en amphithéâtre, son clocher et son sémaphore le font apparaître comme une ville flottant sur les eaux.

Tout au fond, une muraille violette barre l'horizon : c'est Ouessant, qui semble surgir de l'Océan. Une sorte de tour carrée attire le regard à tribord : c'est le menhir de la Helle, dit aussi « La Pierre Anglaise ». A bâbord, entre Kemenez et Molène, voici l'île de Trielen.

L' « Enez-Eussa » se joue des récifs, double les « Trois Pierres » et jette l'ancre devant Molène, dans la baie formée par la côte Nord de l'île et son Ledenez. A cette escale, le vapeur ne met pas son canot à la mer ; les Molénais ont une « vedette » qui vient chercher passagers et marchandises. Bien que le « Courrier » quitte cette baie dès que les molénais s'éloignent, les touristes qui continuent sur Ouessant ont le temps d'examiner suffisamment Molène pour contracter l'envie d'y faire un séjour au retour. Selon le temps et la direction du vent, le vapeur se dirige sur la baie de Lampaul ou sur la baie du Stiff. Le premier de ces trajets est certainement le plus intéressant. Il emprunte le passage de Men al Liou (Pierre de couleur) pour passer au Sud des îles Balanek et Bannek, entre lesauelles f'innombrables rochers du plus curieux effet se dressent sur les eaux.

C'est ensuite que l' « Enez-Eussa » traverse le courant du Fromveur ou de la Grande Emotion avant de s'engager dans le passage de la Fourche. La côte Sud d'Ouessant barre une grande partie d'horizon et sa haute falaise s'abaisse peu à peu jusqu'à la chaussée sous-marine qui la prolonge à l'Ouest. Voici le phare de la Vieille Jument (Ar Gazek Goz), à la limite de cette chaussée, puis la tour de Nividic, sur Men Garo (Roche rugueuse), de l'autre côté de la baie. Le « Courrier » double « La Fourche », pénètre dans la baie de Lampaul et côtoie l'énorme îlot du Korz à l'extrémité Est duquel se dresse une « roche à visage » qui, sous un certain angle, donne l'illusion d'un moine debout.

« Jules », le terre-neuve, donne de la voix : l'ancre tombe. En attendant que la « vedette » vous conduise à terre, laissez-nous couper les ailes à quelques « canards » qui voltigent encore malheureusement.

1° *On dit que l'île d'Ouessant est l'île d'épouvante*, Rien n'est plus inexact. Non seulement Enez-Eussa ne signifie point île de Ezus, comme on a voulu le faire croire, mais épouvante se dit Spount en breton. D'autre part, vous ne trouverez rien dans l'île qui justifie une telle désignation ; c'est peut-être le seul endroit au monde où l'on ne rencontre point de reptiles, sauf l'inoffensif lézard gris.

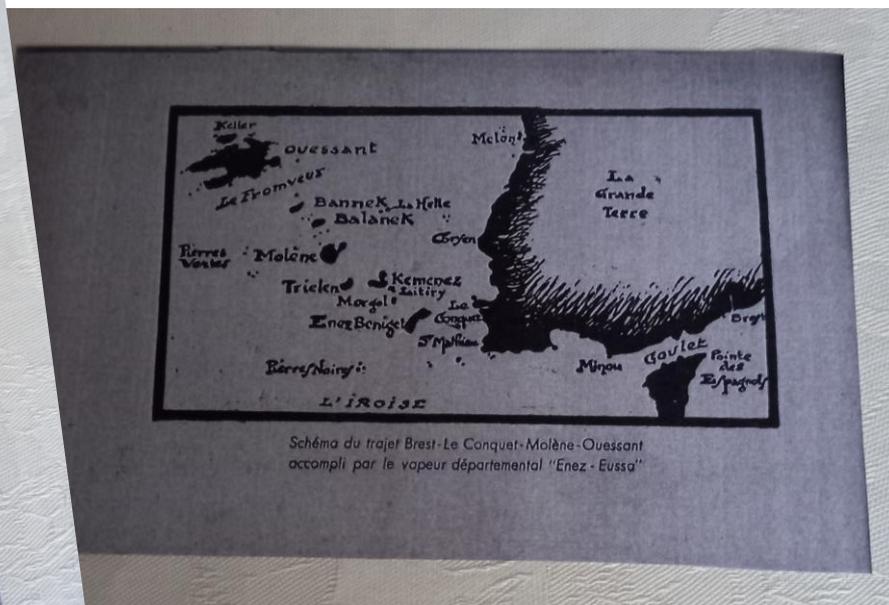
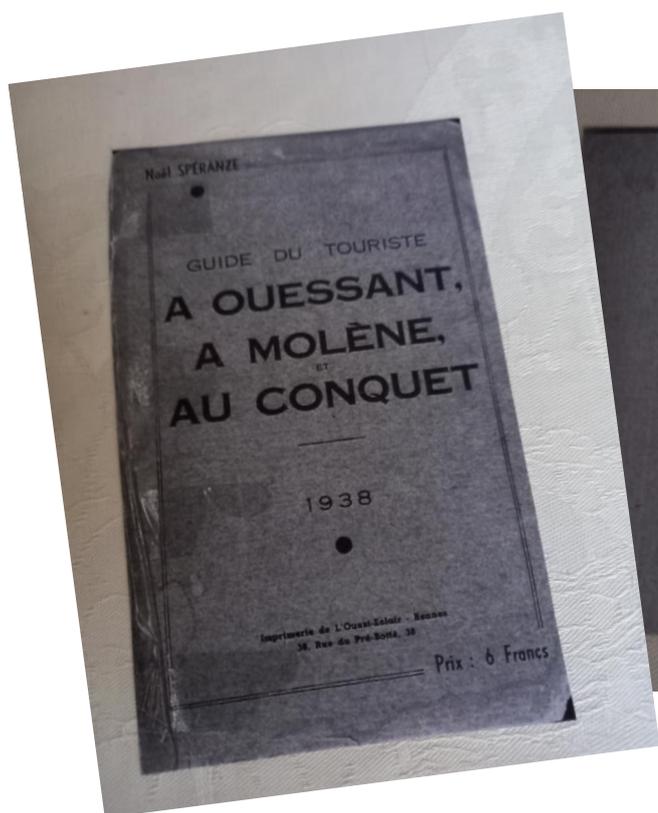
2° *On dit qu'Ouessant est un désert où il n'y a ni végétation ni arbres...* Apprenez qu'Ouessant est le point de la France où le climat est le plus doux et le plus régulier. Il n'y a pas de grand écart de température. Les agaves, les fuschias arborescents, les yuccas-arbres y poussent en pleine terre ; on y trouve une flore abondante et très variée. Dans les vallons, on trouve des arbres.

3° *On prétend que les Ouessantines sont des filles de la pluie...* Il ne pleut pas davantage à Ouessant que dans le centre de la France où le climat rhodanien accuse les mêmes chutes de pluie : 946 mm par an, ce qui est loin du record détenu par l'Himalaya : 12 526 mm par an. En tout cas, il n'y a jamais d'averse comme celle qui fut homologuée à Montpellier où 154 mm d'eau sont tombés en quinze heures. Et, pour ce qui concerne le sens péjoratif contenu dans cette appellation « Filles de la pluie », les Ouessantines sont aussi vertueuses que les femmes de la « Grande Terre ». Elles méritent aux mêmes titres votre estime a priori. Quand vous aurez apprécié la qualité de l'hospitalité d'Ouessant, vous n'aurez qu'un désir : y revenir.

Maintenant, comme disent les marins, vous êtes « paré ». Prenez le canot et débarquez au pied des falaises de Porzpaoul où attendent les iliennes au costume sombre et aux coiffes blanches. Et recevez le souhait de bienvenue Ouessantin :

« Que le bon vent de l'île soit sur vous ! »

La suite au prochain numéro du SKREO...



# LE COIN DES LECTEURS

Voici une sélection que vous aurez peut-être envie de lire ou d'offrir à l'occasion des fêtes de fin d'année.

**VEILLER SUR ELLE (Prix Goncourt)**

**Jean Baptiste Andrea**

**Nouveauté**

Au grand jeu du destin, Mimo a tiré les mauvaises cartes. Né pauvre, il est confié en apprentissage à un sculpteur de pierre sans envergure. Mais il a du génie entre les mains. Toutes les fées ou presque se sont penchées sur Viola Orsini. Héritière d'une famille prestigieuse, elle a passé son enfance à l'ombre d'un palais génois. Mais elle a trop d'ambition pour se résigner à la place qu'on lui assigne. Ces deux-là n'auraient jamais dû se rencontrer. Au premier regard, ils se reconnaissent et se jurent de ne jamais se quitter. Viola et Mimo ne peuvent ni vivre ensemble, ni rester longtemps loin de l'autre. Liés par une attraction indéfectible, ils traversent des années de fureur quand l'Italie bascule dans le fascisme. Mimo prend sa revanche sur le sort, mais à quoi bon la gloire s'il doit perdre Viola

**L'ENRAGE**

**Sorj Chalandon**

**Nouveauté**

« En 1977, alors que je travaillais à Libération, j'ai lu que le Centre d'éducation surveillée de Belle-Île-en-Mer allait être fermé. Ce mot désignait en fait une colonie pénitentiaire pour mineurs. Entre ses hauts murs, où avaient d'abord été détenus des Communards, ont été « rééduqués » à partir de 1880 les petits voyous des villes, les brigands des campagnes mais aussi des cancre turbulents, des gamins abandonnés et des orphelins. Les plus jeunes avaient 12 ans. Le soir du 27 août 1934, cinquante-six gamins se sont révoltés et ont fait le mur. Tandis que les fuyards étaient cernés par la mer, les gendarmes offraient une pièce de vingt francs pour chaque enfant capturé. Alors, les braves gens se sont mis en chasse et ont traqué les fugitifs dans les villages, sur les plages, dans les grottes. Tous ont été capturés. Tous ? Non : aux premières lueurs de l'aube, un évadé manquait à l'appel.

**LONDON BRIDGE**

**Louison**

**Nouveauté**

Sophie, riche héritière de presque quarante ans, vit à Paris et n'a qu'une passion : la reine d'Angleterre. Pourtant, il aurait dû en être autrement, car sa première expérience avec la famille royale, qui remonte à l'été 1997, n'est pas grandiose. Ses parents ont eu la mauvaise idée de mourir de la même façon que Lady Di, mais en Twingo et sans funérailles mondiales. À l'aube de l'an 2000, Sophie part à Londres pour tenter de rencontrer celle qui la fascine tant. À son grand désarroi, la reine est en vacances. Vingt-deux ans plus tard, le destin saura se rattraper, à Saint-Germain-des-Prés...

**LE SALON DE MASSAGE**

**Mazarine Pinget**

**Nouveauté**

Tout va bien pour Souheila. Ou, plus exactement, rien ne va mal. Alors, qu'est-ce qui la pousse à entrer dans ce salon de massage thaïlandais à deux pas de chez elle qu'elle n'avait jamais remarqué ? Et pourquoi n'en parle-t-elle pas à Rémi, l'homme avec qui elle partage sa vie ? C'est la question à laquelle elle va devoir répondre quand un scandale éclate, qui met au coeur de l'attention le salon de massage et ses clientes. Souheila, plus à l'aise dans l'ombre et les interstices, se voit contrainte de se rapprocher de ces femmes avec lesquelles elle ne partage rien, si ce n'est d'avoir été victime des mêmes trafiquants. Mais être victime est-il suffisant pour créer des liens ? C'est pourtant par le biais de ce petit groupe que Souheila rencontre un homme qui va bouleverser le cours de son existence, l'obligeant à faire des choix.

**LE GRAND TEST**

**Jacques Expert**

**Nouveauté**

Le grand test, c'est une opération d'une envergure exceptionnelle lancée par la gendarmerie pour relever les empreintes digitales de tous les habitants du village de Savennes, sans exception. Le capitaine Duquennes vient de l'annoncer, après deux mois d'enquête inutile, il a enfin déniché un indice : une empreinte, sur une barre de fer... Cette fois, on va découvrir qui a tué Sergio Destrebecq, le principal employeur du coin, un homme arrogant et désagréable, retrouvé le crâne brisé dans sa grange en feu.

Dans le village, trois jeunes gens tremblent. Alexandre, Maxence et Virginia, des amis d'enfance, qui ont vécu ensemble la terrible nuit du meurtre. Ils savent que l'empreinte digitale appartient à l'un d'entre eux. Mais à qui ? Inéluctablement, le grand test va le révéler, au risque de fracasser leur amitié. À moins que...

**CHANGER L'EAU DES FLEURS**

**Valérie PERRIN**

Violette Toussaint est garde-cimetière dans une petite ville de Bourgogne. Les gens de passage et les habitués viennent se confier et se réchauffer dans sa loge. Avec la petite équipe de fossoyeurs et le jeune curé, elle forme une famille décalée. Mais quels événements ont mené Violette dans cet univers où le tragique et le cocasse s'entremêlent ?

# JEU DES 7 ERREURS

7 détails ont été modifiés sur la photo du bas. Saurez-vous les retrouver ?  
(Réponse dans le prochain numéro. Photos : ©S. Cuillandre)



## Réponses au jeu des 7 erreurs du N° 130

Il fallait trouver : 1) l'ouverture de la fenêtre du bas de la maison blanche 2) les fleurs devant la Croix du Karit 3) la première fenêtre de toit du hangar des pompiers 4) les vitres de la porte de ce hangar 5) le carré de cheminée derrière ce même hangar 6) la petite fenêtre de la façade de maison à droite 7) la marque humide au premier plan sur la route